

ANTITRINITARIANISM  
IN THE SECOND HALF  
OF THE 16TH  
CENTURY

Akadémiai Kiadó · Budapest

## AVANT-PROPOS

Le Centre de Recherches de la Renaissance de l'Académie Hongroise des Sciences et les autres institutions hongroises intéressées dans la recherche de la Renaissance organisèrent leur dixième colloque annuel, du 15 au 19 mai 1979, dans le château de Siklós, profitant de l'hospitalité du département de Baranya, en Hongrie méridionale. Bien qu'ils accueillissent quelques illustres représentants étrangers, la plupart de nos colloques précédents ne dépassaient guère les cadres nationaux: les participants et les conférenciers étaient, pour la plupart, des chercheurs hongrois, les débats se sont poursuivis en hongrois, et leur sujet même a été fourni essentiellement par les problèmes de la Renaissance hongroise.

Le sujet du colloque de 1979 exigea cependant l'élargissement de ces cadres. L'antitrinitarisme est un composant de l'histoire intellectuelle de la Hongrie qui prend ses origines dans l'histoire européenne de l'Humanisme et de la Réforme et qui, même transplanté en Transylvanie, a longtemps gardé son caractère international, tout en donnant naissance à une Église nationale vivante et florissante jusqu'à nos jours.

Dans ce processus historique un rôle déterminant revint à Ferenc Dávid, dont nous avons commémoré en 1979 le quatrième centenaire de la mort tragique. Bien que consacré à sa mémoire, notre colloque ne s'est pas proposé d'organiser une commémoration traditionnelle. Par ailleurs sa date ne coïncidait pas avec le jour de la mort de David, le 15 novembre. Mais nous étions fidèles à l'esprit de ce grand réformateur qui avait professé si courageusement et sans compromis jusqu'à sa mort le principe du libre examen, quand nous avons consacré cet anniversaire à la discussion libre et ouverte des problèmes du mouvement qu'il avait représenté, développé et même dirigé pendant un temps.

Dávid fut une personnalité marquante de la Renaissance hongroise qui, malgré son échec et sa mort tragique, est devenu le fondateur et le prophète d'une communauté souvent persécutée, mais riche en valeurs intellectuelles et morales, celle de la confession et de l'Église unitariennes de la Transylvanie et de la Hongrie.

Bien que l'importance de Ferenc Dávid soit aujourd'hui incontestée et que sa vie et son activité fassent objet d'une très riche littérature, la science historique a encore de nombreuses dettes envers lui. L'historiographie de l'Église unitarienne a fait d'importants efforts, à partir du XVIII<sup>e</sup>

siècle, pour établir l'histoire de Ferenc Dávid et de l'unitarisme hongrois en général. Et pourtant, malheureusement, l'*Historia ecclesiastica Transylvano-unitaria* de Kénosi Tózsér et de Uzoni Fosztó, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, est restée inédite jusqu'à nos jours; l'édition hongroise des œuvres de Ferenc Dávid, commencée en 1910, en est restée à son premier volume et la seule monographie d'envergure consacrée à Dávid, celle d'Elek Jakab, parue il y a cent ans exactement, ne répondit pas, déjà à son époque, aux exigences strictes de la science. Le fait que Dávid, ce grand penseur et réformateur de son époque fut vénéré à la fois comme fondateur et comme un martyr de la communauté confessionnelle créée par lui, comportait un danger: les points de vue d'une historiographie objective ont été quelquefois altérés par des intentions hagiographiques et par l'estime, d'ailleurs justifiée, pour la personne du fondateur. D'autres déformations, une certaine ignorance ou méconnaissance des rapports réels étaient dues au repliement de l'ancienne historiographie nationale hongroise qui ne favorisait pas les recherches sur l'origine, les sources et les rapports internationaux des idées professées par Dávid. Il est vrai d'autre part que dans le passé — j'entends ici le siècle dernier et le premier tiers de notre siècle — la recherche n'a pas fait grand'chose, dans les autres pays non plus, pour analyser l'antitrinitarisme en tant que phénomène international. Les dernières cinquante années, marquent un tournant à cet égard et nous le devons essentiellement à trois illustres savants qui, malheureusement, nous ont quittés depuis: Delio Cantimori, Earle Morse Wilbur et Stanislaw Kot. C'est en s'inspirant d'eux que la recherche a pris un nouvel élan dans ces dernières décennies, grâce à l'effort des savants de tant de pays, dont ceux de la Hongrie. Les nouveaux résultats importants, les nombreuses publications récentes sur l'histoire de l'antitrinitarisme au XVI<sup>e</sup> siècle, sont dus pour la plupart à des personnes qui ont participé aussi à notre colloque de 1979.

Ainsi, nous avons pu constater à juste titre que le temps était venu pour que les spécialistes de l'antitrinitarisme des différents pays se rencontrent dans le cadre d'un colloque où ils présenteraient leurs derniers résultats et confronteraient leurs vues. Je crois que la réalisation d'une telle rencontre fut l'hommage le plus digne que nous ayons pu rendre à la mémoire de Ferenc Dávid.

Nous nous sommes rendu compte que son œuvre ne peut être éclaircie dans toute sa signification que replacée dans le contexte de l'antitrinitarisme européen. Chacun sait combien il reste de problèmes à discuter quant à l'œuvre et le rôle de Ferenc Dávid dont les vues ne cessaient de changer et d'évoluer durant toute sa vie; des questions qui sont toujours ouvertes, telles que: dans quelle mesure pouvons-nous le considérer comme penseur original; quelles sont, parmi les publications anonymes parues en Transylvanie au temps de son activité, celles qu'on peut considérer, et dans quelle mesure, comme faisant partie de ses œuvres authentiques; qui avait raison dans les discussions menées au sein de l'antitrinitarisme, et dans celle notamment qui conduisit à sa perte, — si toutefois une telle question peut se justifier au point de vue de la science.

Tout comme la place exacte de Dávid à l'intérieur du mouvement antitrinitarien reste à déterminer, il nous faudra aussi situer avec plus de

précision l'antitrinitarisme lui-même sur la carte des mouvements intellectuels et spirituels du XVI<sup>e</sup> siècle. Ses origines, ses sources humanistes, le « rationalisme » des antitrinitariens, leurs relations, leurs rapports avec l'anabaptisme et avec d'autres mouvements radicaux sont autant de questions à résoudre. Sans parler des problèmes de détail, comme les voies de la diffusion du mouvement ou l'activité de tel ou tel de ses représentants.

Ce colloque étant organisé en Hongrie, je voudrais attirer l'attention sur une des nombreuses questions qui s'imposent encore à la recherche. Il est peu connu dans la littérature internationale que l'antitrinitarisme sur le territoire de l'ancien royaume hongrois ne se limitait pas à la seule Transylvanie. Bien que son centre, et le théâtre de son effervescence idéologique, fût et restât la Transylvanie qui, avec ses multiples nationalités, était devenue un carrefour international des idées, ce mouvement s'est répandu aussi dans les autres parties de l'aire linguistique hongroise. La première apparition de l'antitrinitarisme en Hongrie eut lieu non pas en Transylvanie, mais à Debrecen, où le prédicateur Tamás Arany commença à professer, au début des années 1560, des idées qu'on peut rattacher à celles de Camillo Renato. Elles ont été combattues par Péter Melius, évêque réformé. C'est à travers son livre polémique, paru en 1562, intitulé *Az Aran Tamás hamis és eretnek tévelygéseinek . . . meghamisítása* (Réfutation . . . des égarements perfides et hérétiques de Tamás Aran), que nous connaissons les vues de ce premier antitrinitarien hongrois, ses propres écrits ayant été détruits et son mouvement étouffé.

C'est presque simultanément à l'action de Biandrata et de Dávid en Transylvanie que Lukács Egri commença à divulguer ses enseignements modérément antitrinitariens, en 1565, dans le Nord de la Hongrie; les autorités laïques et ecclésiastiques mirent longtemps à étouffer son mouvement. Lukács Egri lui-même est mort prisonnier, en 1574.

L'antitrinitarisme se répandit avec plus de succès dans la population hongroise vivant sur le territoire occupé par les Turcs, l'administration de ses derniers restant indifférente aux disputes religieuses des chrétiens. L'Église réformée de cette région sous autorité turque avait moins de possibilité d'exercer une répression. Il y a eu pourtant des exceptions, telle la dispute de Nagyharsány en 1574 qui connut un dénouement tragique.

Les centres unitariens se formèrent surtout dans les régions proches de la Transylvanie, à l'Est de la Tisza et dans la zone entre le Danube et le Maros. Pál Karádi, disciple fidèle de Ferenc Dávid même après sa mort, organisa une surintendance unitarienne avec Temesvár (Timișoara) pour siège, où il a même réussi à faire fonctionner une imprimerie primitive pendant un temps. L'antitrinitarisme s'approche même de la région de Buda; il prit des racines à Székesfehérvár, ville séculaire du sacre et s'implanta très particulièrement dans le sud-est de la Transdanubie, dans le comitat de Baranya.

L'histoire détaillée de l'antitrinitarisme de Baranya est encore à écrire. Nous savons en revanche que le Transylvain György Válaszuti, étudiant en théologie unitarienne en 1571 à Kolozsvár (Cluj), en 1572 se trouve déjà à Pécs, pour y rester pendant trois décennies, comme prédicateur de la communauté unitarienne; il entretient une école et déploie une activité littéraire.

Dans les années 1570, même à Siklós se forma une communauté unitarienne — nous connaissons le nom d'un de ses prédicateurs: Lukács Tolnai —, tout comme il y en eut dans nombre d'autres localités du comitat. Ces communautés se sont maintenues jusqu'à l'expulsion des Turcs, soit la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, quand l'évêché catholique réorganisé de Pécs, recourant à l'aide de l'armée, réussit à anéantir les dernières communautés ayant survécu à la guerre. L'importance de l'antitrinitarisme de Baranya s'explique par le fait qu'ici, même après la chute de Dávid en 1579, on continua à observer les vues des antitrinitariens radicaux, celles de Paléologue surtout, et même, Pécs fut le théâtre, dans les années 1580, de nouvelles tentatives d'innovations. Les meilleurs témoignages de l'effervescence intellectuelle de l'antitrinitarisme de cette région sont les disputes qu'il a menées avec les protestants, particulièrement la dispute de Pécs, en 1588.

Tout cela explique suffisamment pourquoi nous avons choisi Siklós et, d'une manière plus générale, le département de Baranya, pour fournir le cadre à notre colloque de 1979. Outre le fait que, sur le territoire actuel de la Hongrie, c'est cette région qui garde le plus le souvenir de l'héritage spirituel de Ferenc Dávid, il faut dire aussi que Baranya était un des comitats les plus civilisés de la Hongrie durant tout le Moyen Age. Au XIV<sup>e</sup> siècle, le plus riche évêché hongrois était celui de Pécs, et ce n'est pas un hasard si la première université hongroise fut fondée, en 1367, justement à Pécs, et qu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle Pécs avait pour évêque le plus grand poète humaniste hongrois, Janus Pannonius.

Siklós, où nous nous sommes réunis, est lui-même un haut lieu de l'histoire hongroise. La première donnée relative à son château date du XIII<sup>e</sup> siècle; il fut d'abord la propriété de la famille Siklósi, pour passer plus tard aux mains des Garai, une des plus puissantes familles de la Hongrie, qui prit son ascension au XIV<sup>e</sup> siècle. En 1251, il existait déjà un couvent augustinien à Siklós; on peut en voir les vestiges non loin du château.

Un événement important survint dans l'histoire de Siklós quand, en 1401, les féodaux conjurés contre le roi hongrois Sigismond, devenu par la suite empereur, le capturèrent et l'enfermèrent derrière les murs du château. Sa vie même y aurait été en danger, si l'on en croit Enea Silvio Piccolomini, d'ailleurs toujours digne de foi (mais ce renseignement n'est attesté par aucune autre source); d'après lui, le roi aurait été sauvé par la châtelaine qui, — je le cite — « *aspiciebat quoque principem elegantissimum, toto corpore pulcherrimum, cujus ipsa facies digna imperio videbatur* », et a donc retenu ses fils qui avaient des intentions régicides.

Pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, le château est en la possession des Perényi, l'une des plus célèbres familles aristocratiques du pays. C'est de Siklós que part, en septembre 1526, Dorottya Kanizsai, veuve du palatin Imre Perényi, pour ensevelir avec ses serfs les corps des plus de dix milles soldats chrétiens tombés à Mohács le 29 août. Son fils, Péter Perényi, garde de la Sainte Couronne de Hongrie, et qui la transfère même pour un temps au château, deviendra un des plus importants soutiens hongrois de la Réforme. Mihály Siklósi, qui déploie son activité à Siklós, est un des premiers propagateurs hongrois des idées luthériennes; Perényi appuie aussi nombre d'autres prédicateurs protestants des environs.

L'occupation de la région par les Turcs commence en 1541, simultanément à la chute de Buda, et s'achève en 1543, avec la chute de Pécs. L'activité des protestants ne cesse pas pour autant; la vie culturelle de la région continue à fleurir jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Les protestants, d'abord la tendance luthérienne puis la helvétique, à partir des années 50, et finalement l'antitrinitarisme lui fournissent non seulement des prédicateurs et des fondateurs d'écoles mais aussi nombre d'écrivains et de savants.

En évoquant quelques moments mémorables de l'ancienne histoire de ces lieux, j'ai voulu donner une idée de l'atmosphère historique et culturelle qui entourait les travaux de notre colloque.

Son succès était dû, avant tout au fait que nos collègues et nos amis étrangers avaient compris et aussitôt embrassé la cause de cette entreprise, et ont bien voulu venir chez nous, en Hongrie, pour nous apporter leur savoir et nous faire part des nouveaux résultats de leurs recherches. Le colloque fut honoré aussi par la présence des représentants de l'Église Unitarienne, en la personne de M. József Ferencz, évêque, de M. Béla Bartók, surintendant de l'Église Unitarienne de Hongrie, et de M. Lajos Kovács, évêque de l'Église Unitarienne de Roumanie. L'assistance morale et financière de l'Académie Hongroise des Sciences et du Conseil Départemental de Baranya assura au colloque les meilleures conditions de déroulement.

Ce volume n'aurait pu naître sans l'effort collectif de tous ceux qui, par leurs conférences et interventions, ou par leur soutien et travail d'organisateur ont contribué à l'entreprise de notre Centre: qu'il nous soit permis de leur exprimer ici notre profonde reconnaissance.

TIBOR KLANICZAY